



most
éditions

ROMAN

Selma Guettaf

Les Hommes et Toi

Une sélection du Prix Senghor

Un récit à vif, tourmenté,
sensible et sincère.

*À Kamel,
Mon père littéraire*

« J'ai du goût pour trop de choses que je mélange, m'attardant à courir d'une étoile filante à une autre jusqu'à temps que je me casse la figure. Voilà ce que c'est que de vivre dans la nuit. Voilà ce que ça fait de vous. Je n'avais rien à offrir à personne que ma propre confusion. »

Jack Kerouac, *Sur la route*.

Sommaire

Nihed

Rayane

Épilogue

Nihed

Ma sœur est comme un diabolotin coincé dans le corps d'un ange. Jeune fille fougueuse, un peu tordue, nerveuse, et par moments intraitable, nous ne savons jamais exactement à quoi nous attendre avec elle... Ce n'est pas simple de l'aborder, encore moins de l'apprivoiser. Malgré son fort caractère et sa débrouille, elle donne quand même envie de la protéger. Ses yeux, de couleur noisette, avec des reflets dorés au soleil, lui donnent un air fourbe et prétentieux. À mon avis, ces yeux-là sont le parfait reflet de son âme. Ajoutez à cela le timbre particulier de sa voix, celui d'un émoi difficilement contenu lorsqu'elle parle.

Denya...

Nihed répétait ce mot, exactement comme le faisait sa mère quand elle était fatiguée. *Denya...* Ce terme, dans l'imaginaire de Nihed, renvoyait à une vie très dure. *Denya*, c'est cette vie qui abîme vos traits et qui vous pousse dans vos derniers retranchements. *Denya...* À peine 25 ans et déjà une vie pathétique, voilà ce qu'elle se disait d'elle-même. Nihed était restée un an à Paris, la plupart du temps bourrée. À part boire, se promener, fumer et écrire, elle ne savait pas faire grand-chose. Chaque matin, elle se retrouvait à déambuler dans sa robe de la veille, l'odeur d'un quidam sur ses doigts, son goût dans sa bouche, son maquillage défait sur son visage triste, ses cheveux plaqués sur sa figure, sa culotte fourrée dans son sac. Des coups d'un soir. Pour un hébergement. Accepter d'être lamentable, d'être rien, c'est peut-être ça vieillir, pensait-elle. Une sorte de gros ras-le-bol. Un vide qui gagnait du terrain dans sa poitrine, qui envahissait ses poumons. Comme une envie de mourir, mais pas de façon violente. Comme sauter d'une falaise, ou disparaître en mer. Et rien d'autre. Un corps chutant dans la nuit vers les eaux noires. Sans jamais se fracasser.

Elle s'assit dans un troquet quelconque. Chercha dans ses poches. Chercha un long moment. Se rendit compte qu'elle avait oublié son tabac à rouler. Chercha encore, et puis en tournant la tête, elle le remarqua. Il sortit trois pièces de monnaie qu'il posa négligemment sur la table avant de filer entre les ombres. Elle se précipita vers la sortie et le suivit le plus discrètement possible, réfrénant son envie de courir, un sourire pinçant sa joue. Elle les repérait à une certaine allure. Aux bouts de leurs chaussures et aux bords de leurs

vestes en tweed. Elle empruntait les rues qu'ils empruntaient et quand elle faisait mine d'habiter dans leur immeuble, ils retenaient la porte pour elle. Ça l'amusait. À cet instant, leurs regards se croisaient et se suffisaient. Nombre d'entre eux pensaient coucher avec une voisine qu'ils n'avaient guère remarquée jusqu'ici. Il l'entraîna sur six étages. Elle était attentive au bruit de ses talons sur les larges escaliers en bois, à celui de la clé qui s'introduit dans la serrure. Il laissa ouvert pour elle. Dès qu'elle jeta un œil dans l'entrebâillement, sa silhouette s'anima de tressaillements imperceptibles. La voilà suspendue à l'obscurité et à l'attente. Claquemurée. Souriant avec convoitise.

Et puis, tous les matins, ils la vexaient à l'ignorer. À la presser de s'en aller.

Un soir, bourrée, effondrée dans le hall d'un immeuble parisien, rue de Nesle, Nihed s'accorda un moment de réflexion, se demandant comment elle en était arrivée là. Deux solutions s'imposaient : ou bien presser le bouton de la sonnette et continuer ainsi sa vie entre les successions d'hébergements, la recherche de petits boulots et les soirées alcoolisées, ou bien quitter Paris et tenter de se racheter à ses propres yeux. Tout oublier. Ne plus penser aux huit mois passés. Ne plus songer à rien. Partir. Retour au pays natal. L'Algérie. Il lui faudra trouver un travail. Valise, bouquin, quelques vêtements, son téléphone portable, ses écouteurs et son éternel bonnet gris dont elle ne se séparait jamais. Et là, en l'ajustant, subitement : Rayane.

C'est à cause de lui qu'elle allait peut-être croupir là-bas. Dans des villes où l'on a recouvert les murs de dessins de bites, à défaut de baiser. Tout aurait été plus simple si elle avait haï Rayane. Lui, l'Europe, il ne voulait pas en entendre

parler. Il n'aimait pas voyager. Il détestait les arrêts de bus, les gares et les aéroports. Le défilement rapide des paysages et des êtres l'insupportait tout autant. Dès qu'il se trouvait une petite planque, il s'y terrait à jamais.

Retrouvailles avec quelques membres de sa grande famille. Elle était pressée d'en finir. D'en finir avec ces regards indiscrets qui s'attardaient sur elle, la déshabillant, la soupesant, la soumettant à une évaluation dont elle ignorait les critères. Était-elle devenue végétarienne ou vegan ? Est-ce qu'elle portait du 36 et décorait son appartement de bouquets de fleurs offerts par des amants cachés ? Pourquoi semblait-elle si étrange, comme si elle retenait constamment sa respiration ? Depuis quand avait-elle cet air si inquiet sur le visage ? Attendait-elle un homme, un mari ? Cherchait-elle, au moins, la stabilité ? On voyait bien qu'elle avait considérablement perdu du poids bien qu'elle continuait à cacher sa silhouette sous de grands sweats masculins. Mais cette perte de poids-là, quand les traits s'affaissent et que les cuisses n'ont plus de volume, est celle de la détresse, des innombrables gueules de bois et des paquets de cigarettes qu'on ouvre dès le réveil.

On ne manqua pas de lui rabâcher qu'à son âge, on prenait la vie un peu plus au sérieux, on arrêta d'être volage. On cherchait la personne idéale... elle en était capable ! Elle allait ressembler à quoi sinon ? À une pute ?

Tout ça l'épuisait. C'était trop facile. Trop facile... Quelle idée de vouloir être en couple ! Quelle idée de s'engager pour la vie ! Elle préférait les histoires complexes, sans promesses ni attentes, mais tellement passionnantes. Jouer la partition foisonnante de sa vie. Être maîtresse de ses choix. Quelle idiotie d'espérer qu'une personne vienne vous mettre la corde au cou ! Elle mit du temps pour saisir l'ampleur du désastre que peut provoquer un mariage, pour comprendre que c'est un bricolage qui se construit avec des silences, des non-dits, que souvent, on se marie pour des raisons sociales, pour un statut, pour faire plaisir aux parents.